

Québec français

Bruissements de feuilles

Isabelle L'Italien-Savard

La chanson québécoise
Numéro 147, automne 2007

URI : id.erudit.org/iderudit/45604ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN 0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

L'Italien-Savard, I. (2007). Bruissements de feuilles. *Québec français*, (147), 102–104.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Bruissements de feuilles

par Isabelle L'Italien-Savard

Croassements

Deux romans captivants, destinés aux lecteurs de 10 ans et plus, nous invitent, pour ainsi dire, à revêtir les plumes, pour imaginer les hauts et les bas de la vie des oiseaux.

D'abord, aux éditions La courte échelle, est réédité *La tempête*, premier tome de la trilogie « Des plumes et des os : chroniques des corneilles » écrite par l'Albertain Clem Martini, que la critique anglophone a chaudement accueillie en 2004. Le travail des traducteurs Lori Saint-Martin et Paul Gagné est à souligner ; ils ont su conserver le ton unique de ce récit, qui emprunte à la légende, notamment par la verve épique de son narrateur-conteur. C'est en effet la vénérable corneille Kalum, l'Élu du clan des Kinaar, qui, sage de ses 38 printemps, raconte à toute la Famille venue l'écouter les événements tragiques qui ont perturbé le grand rassemblement annuel. Le récit des

hauts faits de Kyp, Kuper, Kyrk ou Kym, valeureux membres du clan qui ont su protéger la Famille des attaques de chats lors d'une mémorable tempête, est entrecoupé de harangues aux plus jeunes sur les règles de prudence et sur les enseignements de la Corneille Suprême, fondatrice mythique de la descendance des corneilles. Cette façon d'humaniser la gente ailée, en lui prêtant une organisation sociale régie par des règles ancestrales, une ingéniosité et un savoir qui se transmettent oralement, confère au récit une dimension unique, qui avoisine la fable. D'ailleurs les humains, qui apparaissent aux yeux des corneilles comme une sous-race qui tout à la fois les fascine et les terrorise, seront sans nul doute appelés à jouer un rôle plus important dans les prochains tomes (le deuxième est promis cet automne et le dernier à l'hiver). À suivre, donc, pour la narration savoureuse du patriarche, qui insuffle aux aventures une tension dramatique digne des grands conteurs, mais aussi pour renouveler notre regard en lui faisant épouser celui d'une corneille.

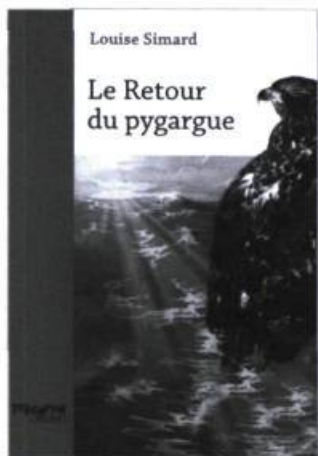
C'est au pygargue, ce superbe oiseau de proie, que les Américains ont d'ailleurs choisi comme emblème, qu'est consacré le roman de Louise Simard, *Le retour du pygargue*. Là encore, les jeunes sont amenés à suivre les aventures d'un oiseau, mais cette fois-ci dans un registre plus réaliste.

Samuel Thériault, jeune biologiste sur une île reconnue pour accueillir les pygargues qui vont y nidifier, débarque un matin dans la classe de M^{lle} Laurie pour raconter aux enfants le parcours mouvementé d'un pygargue récemment retrouvé mort sur l'île. Avec force détails, le naturaliste reconstitue la vie de cet oiseau de proie, imaginant sa naissance et ses premiers apprentissages hors du nid, pour évoquer son curieux destin, qui le conduit par mégarde sur un bateau de pêcheurs au large du continent, puis jusqu'en Hollande, où il sera tour à tour sous la tutelle d'un éleveur mal intentionné, d'un gardien de zoo négligeant et d'une jeune vétérinaire dévouée, qui trouvera finalement le moyen de le retourner au Québec. C'est après un séjour aux Services de la faune de Saint-Hyacinthe, où des spécialistes supervisent sa remise en forme que le pygargue sera enfin expédié sur l'île pour y renouer avec la liberté. Celle-ci sera cependant de courte durée, puisque le récit de Samuel se termine sur l'image de l'oiseau sans vie, abattu par des humains. On devine que la visite du biologiste n'est pas sans but : certes, les élèves de la classe de M^{lle} Laurie en apprennent beaucoup sur les mœurs du pygargue, mais ils sont également sensibilisés au respect de ces oiseaux de proie et les plus vieux du groupe, qu'on soupçonne d'être les auteurs du geste fatal, comprennent d'autant mieux la leçon qu'elle



leur est présentée de façon sensible, sans faux sermons. Contrairement au roman précédent, qui prêtait aux oiseaux des traits humains, dans le récit de Louise Simard, on favorise plutôt la distanciation à observer avec l'oiseau de proie : le personnage du scientifique, loin de donner une psychologie à l'animal dont il retrace le parcours, insiste auprès de son auditoire sur l'instinct sauvage du pygargue, qu'il doit à tout prix conserver pour assurer sa survie. C'est d'ailleurs parce qu'il a été trop « imprégné à l'humain » que l'oiseau de l'histoire s'est lui-même mis en danger.

Ces deux romans sont dotés d'un complément d'information. Le premier offre une fiche d'accompagnement accessible à l'adresse www.courteechelle.com, tandis que les dernières pages du second décrivent le pygargue et ses habitudes.



Gémissements

La lecture, activité propice à la réflexion, à la connaissance sensible de la vie, permet souvent d'aborder avec les jeunes des sujets délicats, qui font sentir la gravité de l'existence humaine. C'est ce que proposent les deux ouvrages suivants, l'un destiné aux enfants d'âge préscolaire, l'autre, à leurs aînés, adolescents.

Dans *La petite rapporteuse de mots*, album récemment paru aux 400 coups, Danielle Simard, évoque, dans un texte plein de douceur et de poésie, la dégénérescence des grands-parents qui souffrent de pertes de mémoire, souvent liées à la maladie d'Alzheimer. La petite Élise, tout en aidant sa grand-mère à retrouver les mots qu'elle a perdus, se questionne sur les raisons de ces oublis. Où sont passés les mots de sa grand-mère ? Et si c'était elle, Élise, qui les avait reçus en

héritage... donnés doucement par sa mamie pour qu'elle les lui rapporte, le temps voulu. Le texte de Danielle Simard, tout en finesse et en légèreté, est illustré par Geneviève Côté, qui sait très habilement faire glisser ses images sur les mots de l'auteure, en en gardant la douceur, en en révélant la valeur. Il s'agit d'un album très réussi, qui témoigne avec justesse de la vieillesse et du passage du temps, mais aussi de la force des liens intergénérationnels.

Quant au roman de Marie-Josée Soucy, *Au pied du baobab*, il convie les lecteurs de 12 ans et plus à explorer une autre culture, celle de Marianne, jeune Malienne de 15 ans, dont la mère organise la fuite de son pays en secret pour lui éviter l'excision. L'adolescente débarque seule en sol



québécois, loin des siens, et est prise en charge par les services sociaux, puis par une famille amie de sa mère, qui l'aide petit à petit à s'acclimater à sa terre d'adoption. Soucy brosse, dans la première partie du roman, un portrait évocateur du Mali, plus précisément de Bamako, où les mœurs africaines attribuent encore dans plusieurs familles un rôle traditionnel à la femme, dont le rite de l'excision fait partie. Les parents de Marianne, étant plus libéraux, sa mère surtout, qui travaille pour un organisme international, la jeune fille peut échapper à ce sort, que les Occidentaux jugent d'ailleurs plutôt barbare. La vie québécoise de Marianne ne sera pas pour autant facile, elle qui sera confrontée au racisme, au deuil de son pays d'origine, mais somme toute, le roman apporte une vision d'espoir pour la jeune déracinée. Un supplément d'information, d'une bonne cinquantaine de pages, clôture le livre. On y trouve une description du Mali, quelques tests et références, et des explications et témoignages concernant l'excision.

Le texte de Danielle Simard, tout en finesse et en légèreté, est illustré par Geneviève Côté, qui sait très habilement faire glisser ses images sur les mots de l'auteure, en en gardant la douceur, en en révélant la valeur.



Gloussements

Qui se cache derrière la vache ? C'est le titre d'un livre-pliage des plus invitants, que les tout-petits prendront plaisir à manipuler pour découvrir les animaux de la basse-cour, et bien sûr le son qui leur est associé. La surface carrée de l'album est découpée en quatre pointes, qui figurent les deux yeux, la bouche et le front de l'animal ; les volets ainsi superposés peuvent être choisis au gré de l'enfant pour



inventer une nouvelle tête d'animal. Avec ses solides pages cartonnées et ses couleurs vives, ce livre-jeu peut facilement devenir le tout premier livre de bébé : le jeu répété des cachettes, avec un animal à deviner derrière l'autre, le son facile à reproduire et la surprise finale (un miroir : « Coucou, c'est toi ! »), sans compter les multiples visages à créer, sont autant d'éléments qui gagneront la faveur des petits.

Pour le grand frère ou la grande sœur de 7-8 ans, restons dans la basse-cour, où Caroline Merola campe les personnages de sa série « Autour de la ferme ». Après l'âne Ulysse, c'est au tour de Manu l'écureuil de se faire piéger par sa trop grande naïveté. Fidèle descendant du renard de Lafontaine, Félix est un grand flatteur. Ce gentil renard, qui se dit allergique aux poules, sait si bien vanter l'intelligence de Manu, qui l'aide à résoudre des devinettes, que celui-ci, grisé par ses succès, obtempère à tous ses désirs... même à celui de convier les poules dans la forêt ! Heureusement que le chien Grégoire veille sur ses ouailles !... Petit roman fort mignon, bien écrit, intelligent et joliment illustré par l'auteure, *Le jeu du renard* renoue avec la tradition fabuliste pour l'actualiser et la rendre attrayant aux jeunes lecteurs.



BIBLIOGRAPHIE

PRÉSCOLAIRE

Qui se cache derrière la vache ? Texte et illustrations de Bénédicte Guettier. Paris, L'école des loisirs, 2007, coll. « Loulou & cie », 6 pages.

La petite rapporteuse de mots. Texte de Danielle Simard, illustrations de Geneviève Côté. Montréal, les 400 coups, 2007, coll. « Bande rouge », 32 pages.

6-8 ANS

Le jeu du renard. Texte et illustrations de Caroline Merola. Montréal, La courte échelle, 2007, coll. « Mon roman fantaisiste », 59 pages.

10 ans et plus

La tempête. Chroniques des cornelles. Des plumes et des os – tome I. Clem Martini. Traduit de l'anglais par Lori Saint-Martin et Paul Gagné. Montréal, La courte échelle, 2007, 303 pages.

Le retour du pygargue. Louise Simard. Montréal, Éditions du Trécarré, 2007, 150 pages.

12 ans et plus

Au pied du baobab. Marie-Josée Soucy. Saint-Laurent, Éditions Pierre Tisseyre, 2007, coll. « Ethnos », n° 6, 223 pages.

